

# L'ÉVANGÉLISTE

*«Fais l'œuvre d'un évêque, remplis bien ton ministère.» (II Timothée 4:5)*

L'évêque, c'est quelqu'un qui *«fait une œuvre»*. Le mot *«œuvre»* ayant un sens très concret et pouvant être traduit par *«action»* ou *«acte»*. Les épîtres à Timothée soulignent en quoi consiste cette *«œuvre»*. L'évêque est aussi quelqu'un qui *«remplit un ministère»*. Le mot *«ministère»* a lui aussi un sens très concret: c'est le mot grec *'diakonia'* qui signifie service. Ce service, dit Paul, doit être pleinement accompli (plērophoreo). Il est de nombreux aspects à l'œuvre, au service de l'évêque; il est des responsabilités diverses que l'évêque doit assumer l'égard de l'Église et du monde. Le second épître de Paul à Timothée souligne deux grandes responsabilités, charges ou œuvres, de l'évêque. La première charge donnée à l'évêque, c'est qu'il vive une vie chrétienne exemplaire. La deuxième charge qui lui est donnée, c'est qu'il communique l'Évangile aux hommes, qu'il prêche, qu'il enseigne et qu'il exhorte. Ces deux charges auront pour conséquence la souffrance. L'évêque qui accomplit pleinement son ministère, c'est quelqu'un qui est appelé à souffrir. L'idée de souffrance est étroitement liée à la charge donnée à l'évêque: *«Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évêque.»* Paul continue cette exhortation en disant: *«Pour moi, je sers déjà de libation...»*. L'apôtre a lui-même donné l'exemple à l'évêque Timothée de la charge à accomplir et des souffrances qui en résultent.

Paul, au commencement de la seconde épître à Timothée dit: *«Je me souviens continuellement de toi dans mes prières, me rappelant tes larmes...»* (II Timothée 1:3). Il serait bon que les chrétiens se rappellent les larmes de l'évêque. Se rappeler les larmes, les difficultés, les souffrances de nos frères constitue le meilleur remède à l'égoïsme spirituel, où on ne voit que ses propres maux, ses propres souffrances et difficultés dans la lutte spirituelle.

En nous rappelant toujours les souffrances de nos frères, nous serons plus aptes à accomplir la volonté de Christ, c'est-à-dire porter les fardeaux les uns des autres (Galates 6:2).

Il y a donc principalement deux aspects à l'œuvre, ou au ministère de l'évêque: 1) la piété personnelle, 2) la communication de l'Évangile et l'enseignement de la Parole de Dieu. Sans une piété personnelle, l'évêque n'est pas pleinement qualifié pour son ministère de l'évêque.

## LA PIÉTÉ PERSONNELLE

La première charge qui est faite à Timothée est celle-ci: *«Applique dans ta propre vie ce que tu enseignes aux autres.»* L'évêque doit montrer dans sa propre vie ce qu'il désire provoquer dans la vie des autres chrétiens.

1) **L'évangéliste doit avoir une foi sincère** (II Timothée 1:4). Bien sûr, il est nécessaire que l'évangéliste ait la foi. Mais la foi qu'il doit avoir est décrite comme une foi sincère. Une foi sincère (anupokritou pisteos) est une foi dépourvue d'hypocrisie. L'hypocrite, en grec, c'est l'acteur. La foi du chrétien doit être une foi intérieure, du cœur, des pensées, des sentiments et pas seulement une apparence que l'on donne. La foi sans les œuvres est morte. On peut dire que la foi hypocrite n'est même pas encore née: c'est un semblant de foi qui ne correspond pas à la réalité. C'est une foi qui est incapable de faire face à la réalité, puisqu'elle n'est pas elle-même une réalité. C'est une foi incapable de changer la réalité. La foi hypocrite est donc une foi impotente, sans vitalité, sans force, sans efficacité.

2) **L'évangéliste doit pleinement utiliser les dons qu'il a reçus de Dieu:**

*«C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains.»* (II Timothée 1:6)

Le texte ne nous dit pas de quel don il s'agissait. Nous savons toutefois que c'était un don qui pouvait l'aider à rendre témoignage au Seigneur (verset 8). Ce pouvait être un don de faire des guérisons ou des miracles, puisque les apôtres pouvaient communiquer de tels dons (Actes 8:1-25). Quoiqu'il en soit, le principe reste le même: il ne faut pas négliger les dons que nous avons reçus. Il faut, à l'aide de ces dons, témoigner du Seigneur Jésus, et ne point avoir honte de ce témoignage.

Les dons que nous avons reçus sont une manifestation de l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui nous a été donné; et cet Esprit qui nous a été donné est un esprit de force (dunameōs), d'amour (agapēs) et de sagesse (sōphronismou). Le chrétien qui a une piété personnelle manifeste donc ces trois choses dans sa vie: la puissance, l'amour et la sagesse. Avec ces trois choses, nous sommes équipés pour rendre témoignage au Seigneur. Avec la puissance, qu'avons-nous à craindre? Avec l'amour, que peut-on nous reprocher? Avec la sagesse, où pouvons-nous nous tromper?

3) **L'évangéliste doit rester fidèle aux saines paroles reçues des apôtres:**

*«Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.»* (II Timothée 1:13, 14)

Ce que Paul demande à Timothée est très précis et concret: l'évangéliste doit «rester fidèle» (hupotsupōsin eche) aux saintes paroles: le grec signifie qu'il doit suivre le modèle des saintes paroles. Les paroles des apôtres nous donnent le modèle à suivre. En faisant comme les premiers chrétiens faisaient sous la direction des apôtres, nous suivons le modèle d'enseignement laissé par les apôtres. Les paroles de Paul sont des paroles «saines» (hugiainontōn): en grec, cela signifie que ces paroles sont «bien portantes, en bonne santé» et qu'elles nous permettent d'être, spirituellement, en bonne santé. Lorsque nous suivons le modèle d'enseignement laissé par Paul et les apôtres, nous sommes en bonne santé spirituelle.



#### 4) L'évangéliste doit se souvenir de Jésus-Christ:

*«Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts selon mon Évangile...»* (II Timothée 2:8)

Dans sa piété personnelle, comme dans son enseignement, l'évangéliste doit mettre Jésus-Christ au premier plan. En enseignant les Écritures, il rend témoignage à Jésus-Christ, puisque les Écritures rendent témoignage à Jésus-Christ (Jean 5:39). Mais *«rendre témoignage»* signifie qu'on certifie la vérité, la certitude de quelque chose ou de quelqu'un. Il faut donc que notre enseignement certifie et amène la certitude sur tout ce qui concerne Jésus-Christ. En mettant Jésus-Christ au cœur de son enseignement, l'évangéliste ne risque jamais de devenir stérile ou inintéressant car Christ est le *«mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de science.»* (Colossiens 2:3).

#### 5) L'évangéliste doit se conserver pur:

*«Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre.»* (II Timothée 2:21)

Pour rester pur le meilleur moyen est de ne pas avoir de rapports avec ce qui est impur. C'est donc *«en s'abstenant»* de certaines choses, dit Paul, que l'évangéliste peut se conserver pur. Quelles sont ces *«choses»* dont l'évangéliste doit s'abstenir? Elles sont mentionnées en II Timothée 2:14-18, dans les versets qui précèdent: ce sont les disputes de mots, les discours vains et profanes (on pourrait traduire: *«impies et vides»*). Paul donne un exemple de discours vains et profanes en parlant d'Hyménée et de Philèbe qui disaient que la résurrection était déjà arrivée. De tels discours, plutôt que d'édifier les chrétiens, les détruisent et renversent leur foi.

En édifiant toujours ses frères, en leur disant des paroles de piété, l'évangéliste se conserve pur lui-même et aide ses frères à se conserver purs.

#### 6) L'évangéliste doit savoir que l'apostasie fait partie des «derniers jours dans lesquels nous vivons» depuis la venue de Jésus.

*«Sache que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles...»*

(II Timothée 3:1)

L'évangéliste ne doit pas se faire d'illusions sur l'époque où il vit: c'est une époque difficile où les hommes démontrent leur impiété et leur orgueil (II Timothée 3:1-10). Avec la venue de Jésus dans *«les derniers temps»* (Hébreux 1:1, 2; I Pierre 1:20; Actes 2:16; I Jean 2:18) s'est ouverte l'ère de la rébellion ouverte contre Dieu. Depuis l'apparition de la lumière, les ténèbres n'ont cessé de lutter contre cette lumière, *«de peur que ses œuvres ne soient dévoilées»* (Jean 3:18-20). Depuis la venue de Jésus, le monde est sous un jugement du fait même qu'il rejette le Fils de Dieu; depuis la venue de Jésus, la nature des ténèbres est encore plus évidente.

Il faut donc que l'évangéliste sache que le monde hait les disciples de Jésus parce que Jésus les a choisis et qu'ils ne sont pas du monde (Jean 15:18 et suiv.).

Pour l'évangéliste qui veut avoir une piété personnelle, il y aura des souffrances et des persécutions.

*«Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes.»*

(II Timothée 3:12, 13)

Les souffrances de l'évangéliste, et du chrétien, proviennent d'une constante opposition du monde à tout ce qui est de Dieu.

L'évangéliste et le chrétien doivent s'attendre à cette opposition du monde. Ils ne doivent pas s'étonner de leurs souffrances, de leurs persécutions, comme si c'étaient une anomalie. Jésus a dit:

*«Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.»*

Dans le monde on trouve seulement deux catégories de personnes: celle qui nous persécute, s'oppose à nos paroles; celle qui accepte nos paroles. Il en était ainsi pour Jésus, et il doit en être ainsi pour nous car nous ne sommes pas plus grands que notre Maître.

y. o.